

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE. Par an, (payable d'avance) \$6.00

PRIX DES ANNONCES

Six lignes, première insertion \$0.50. Chaque insertion suivante \$0.194

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

Bureaux à Québec, No. 1, rue Boudé, à côté du Bureau de Poste.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel libraires, 219, rue Notre-Dame.

QUEBEC.

LUNDI, LE 20 JUIN 1870.

La dépêche adressée au gouvernement impérial et dont l'hon. M. Campbell est porteur, est, dit-on, conçue dans les termes les plus pressants et les plus énergiques.

On n'est pas d'accord sur les résultats qu'aura cette démarche officielle; mais nous inclinons à croire, pour notre part, qu'ils ne seront pas aussi graves qu'on le dit; nous ne pensons pas qu'on amène par là le gouvernement impérial à dire nettement sa pensée.

Le gouvernement américain s'est dit: Fort bien, cela montrera aux Canadiens ce qu'il leur en coûte de n'être pas américains.

Le gouvernement anglais s'est dit: Bravo! Voici qui va prouver à nos braves sujets d'outre-mer qu'ils ont tort de s'obstiner à rester sous notre égide, qu'ils s'exposent à une foule d'ennuis dont nous ne saurions leur tenir compte, puisque nous leur offrons sans cesse le moyen de les éviter.

Et spontanément, ils se sont serré la main; l'un disant: Patience, vous laurez, cela marche; et l'autre, avec ce flegme qu'on lui sait: Bah! je ne m'en soucie pas, mais je vois bien que cela vient.

Tout le monde a saisi ce manège et en a été frappé. Aussi, du jour au lendemain, on a vu un renouveau-ménage comme on n'en avait pas vu depuis longtemps et comme on n'en voit guère qu'à la veille des grands événements. Les sourds se sont mis à entendre des deux oreilles et les paralytiques à courir de façon à distancer les annexionnistes les plus lestes. M. Capuchon, qui était tout vent, est maintenant tout jambes. On a changé de logis avec une telle hâte qu'on n'a pas eu le temps de remettre à neuf ses opinions, et les couleurs officielles se balancent encore au-dessus de l'en-seigne. C'est à penser vraiment qu'on n'attendait qu'une occasion. On ne nous fera jamais croire que, si l'on est sincère aujourd'hui, on l'était il y a six mois lorsqu'à tout bout de champ l'on criait: Vive la Confédération! Vive l'Angleterre! La situation n'a point changé à ce point

et les feniens ne nous ont appris que ce qu'après tout nous devions savoir déjà.

Cependant, si cette double manœuvre du gouvernement américain et du gouvernement anglais, suivie d'une si forte explosion d'opinion ici, a été aussi apparente pour tous, il est une autre manœuvre, peut-être la plus importante à un certain point de vue, en ce sens qu'elle tend à déjouer les deux autres, qui a été observée de moins près: c'est celle du gouvernement canadien.

Les invasions réelles ou supposées servant contre nous, il était de bonne guerre de chercher à les tourner contre ceux qui en faisaient pareil usage, et c'est ce qu'on nous paraît avoir fait; la partie est fort bien engagée.

Il y a quelques mois, Sir John A. Macdonald, dans un moment en apparence d'expansion, disait en Chambre, que l'on devait s'attendre au retour périodique des incursions feniennes. La déclaration parut surprenante dans sa bouche; généralement on le blâma de l'avoir faite. Mais était-ce vraiment une indiscretion, un mot de trop? Ne le pensons pas: ce serait faire injure à un homme d'Etat dont la parole habile et mesurée n'a jamais dépassé la limite fixée d'avance. Ce qu'il a dit, il a voulu le dire; et sa déclaration avait pour but, non de jeter la panique parmi nous, mais de convaincre l'Angleterre de la nécessité de laisser ici ses troupes.

Peu de temps après, les paroles de Sir John recevaient des événements une éclatante confirmation et l'invasion feniennne venait fournir à notre gouvernement l'occasion d'une tentative sérieuse pour contracter les desseins évidents du gouvernement impérial. Aussi, on a vu avec quel empressement il s'en était emparé, et comme de suite la *Mineur* avait fourni au mouvement sa véritable formule: Indemnité pour le passé, protection pour l'avenir. Puis, tandis que, d'une part, rien n'a été épargné pour faire ressortir les obligations de l'Angleterre à notre égard; rien, de l'autre, n'a été négligé pour faire ressortir le zèle et la belle conduite de nos volontaires.

Le général Lindsay, avec une habileté qui prouve que l'esprit politique est égal en lui à l'esprit militaire, leur a décerné l'honneur de la victoire; renouveau-ménage du même coup à la part de gloire que pouvaient réclamer ses soldats, pour se donner le droit de réduire à sa juste mesure l'intervention américaine; et le colonel Robertson-Ross a établi dans un document écrit pour nous, mais destiné à l'Angleterre, les cadres de notre armée.

La conclusion de tout cela est claire et se déduit d'elle-même. La cause des incursions feniennes, va dire M. Campbell au gouvernement métropolitain, est toute impériale: le Canada n'y est pour rien. Et cependant, ce sont nos volontaires qui ont vengé l'injure qui vous était faite et

qui ont défendu l'honneur de votre drapeau. Est-il juste de nous laisser de plus payer les frais de la guerre; de nous laisser sans secours et sans protection pour l'avenir? Nos volontaires sont prêts à marcher et solides au feu; le général Lindsay vous le déclare et le colonel Robertson vous le prouve; mais resteront-ils seuls à défendre votre cause? Les obligerez-vous à verser leur sang pour vous? Les exposerez-vous à être vaincus à cause de vous?

À une telle demande, formulée en termes pareils, il est impossible qu'un gouvernement comme le gouvernement anglais réponde par un refus net, formel. Se voyant pris au piège, acculé dans ses derniers retranchements, il s'exécutera de bonne grâce et offrira un compromis.

Informations.

Son Altesse Royale la Princesse Arthur, Son Excellence le Gouverneur Général et leurs suites respectives, doivent arriver ce soir. Sa garde d'honneur et les officiers de la milice régulière stationneront au débarcadere, attendant l'arrivée des nobles visiteurs.

Son Altesse Royale et Sir John et Lady Young se rendront immédiatement à la résidence du Lieutenant Gouverneur à Spencer Wood. Ils seront les hôtes de Sir Narcisse et de Lady Belleau pendant leur séjour à Québec.

On lit dans le *Nouveau-Monde*: "Le *Daily News* de ce matin prétend que l'ordre de rester en Canada expédié d'Angleterre à la brigade des volontaires est la conséquence d'une dépêche pressante du gouverneur général au ministre des colonies."

Sir John Young aurait été effrayé de l'attitude de prise par le peuple canadien et aurait communiqué ses craintes à lord Granville. Il paraît que le prince Arthur a protesté à plusieurs reprises contre la politique coloniale de l'Angleterre.

D'un autre côté, on annonce que toutes les colonies anglaises vont envoyer des représentants à une conférence qui aura lieu à Londres dans le but de mettre le gouvernement anglais en demeure de faire connaître ses intentions.

D'où l'on voit que la dernière invasion feniennne est arrivée juste au bon moment pour fournir aux colonies l'occasion qu'elles manquaient pour se radier contre l'abandon graduel dont les menace la mère patrie.

Opinions des Journaux.

(Le *Nouveau-Monde*). "Chose étrange! C'est par l'indifférence des ministres de Louis XV que la France perdit ses immenses possessions coloniales de la Nouvelle-France en Amérique; après un siècle, ce sera encore par l'indifférence des ministres d'une autre Souveraine, la Reine Victoria, que l'Angleterre qui a remplacé la France, menace de perdre à jamais les mêmes colonies."

(Le *Constitutionnel*). "Nous avons vu l'espoir que le régime de la Confédération pourrait durer encore au moins quinze à vingt ans, et que nous prendrions assez de force, que nos institutions et nos tendances se développeraient d'une telle manière que le choix d'une existence indépendante ne serait plus pour nous un problème."

C'est pourquoi nous étions et nous sommes encore en faveur du maintien de notre condition actuelle. C'est pourquoi nous croyons et nous croyons encore que les désagréments passagers ne devraient pas nous empêcher de marcher vers cet avenir.

Par la confédération nous avons fait un grand pas vers cet avenir. Mais en ce moment, nous

faisons un grand pas en arrière. La presse conservatrice se laisse aller au courant qu'elle a toujours travaillé à refouler vers sa source. Elle prêche l'annexion avec toute la ferveur des nouveaux convertis.

Que fait elle en disant que nous sommes mal traités par la métropole, en proclamant que nous sommes utiles à l'Angleterre et qu'elle est nuisible? que signifie ce langage, s'il ne signifie pas que nous devons chercher ailleurs des conditions d'existence plus justes?

On oublie tout ce que la Grande Bretagne a fait pour nous. On passe sous silence la protection qu'elle accorde à notre commerce, à nos pêcheries, à nos concitoyens à l'étranger; on oublie les avantages qu'elle nous a donnés en endossant les billets du Canada pour nos emprunts; on ignore ce que nous avons eus de l'Etat ou dit pour la conservation des colonies et on exploite les paroles du premier venu qui se dit de l'école anti coloniale.

Si ce n'est point là prêcher l'annexion, que faut-il donc faire?

Les classes gouvernementales elles-mêmes se jettent dans le mouvement. Les ministres avouent, d'après leurs organes, qu'ils ont en voyé ou qu'ils se proposent d'envoyer à la métropole une note des dépenses que sa politique nous a fait encourir.

Cet envoi est une menace ou bien il ne signifie rien. Du reste le ton des feuilles autorisées ne déguise pas la menace.

C'est une démarche d'une extrême gravité. Elle équivaut à une déclaration que le Canada ferait à l'Angleterre à peu près en ces termes: "Veuillez mieux à notre protection et payez les dépenses de l'invasion feniennne, sinon, adieu."

C'est un ultimatum que nos ministres envoient à Londres et il faut se préparer aux conséquences de cet ultimatum.

Nos confrères de la presse conservatrice ont trop exagéré les obligations de l'Angleterre envers nous pour que la réponse puisse être de leur goût. Mais alors? ... mais alors, c'est l'annexion. Il ne nous restera plus d'autre alternative.

Si ce n'est point là ce que veulent nos confrères, nous atterrons que nous ne comprenons plus quel peut être le sens de leurs articles et des intentions qu'ils prêtent au gouvernement."

La situation aux Etats-Unis.

Le général Banks, président du comité des affaires, a prononcé avant-hier à la Chambre, au sujet des affaires cubaines, un discours ardent et passionné, qui est exactement la contrepartie du Message du Président Grant. Il est évident que si, comme cela est plus probable, M. Banks avait préparé les arguments dont il comptait soutenir le rapport qu'il avait à présenter au nom du comité, il a dû en modifier la forme, et s'inspirer, pour y répondre, des pensées et des observations développées à l'improviste par le général Grant.

Deux points principaux dominent l'ensemble du Message du Président. D'abord les Cubains n'avaient pas conquis par la guerre une position qui justifiait leur reconnaissance comme belligérants par le gouvernement des Etats-Unis. En second lieu, cette reconnaissance dans l'état actuel, pourrait conduire, et conduirait probablement à des complications, peut être à la guerre avec l'Espagne.

Sur ce dernier point, le Président était très formel, et insistait d'une façon très significative. Si les Cubains étaient reconnus comme belligérants, il est de droit international et il est explicitement stipulé par le traité de 1795, avec l'Espagne, que les navires marchands des Etats-Unis seraient soumis à la visite des croiseurs commissionnés des deux parties. Dans ce cas, la présence d'articles de contrebande à bord entraînerait la saisie et la confiscation des bâtiments. De là des vexations incessantes pour le commerce entre les Etats de l'Atlantique et ceux du Golfe, qui conduiraient presque tout le mouvement maritime des Etats-Unis, de là, par suite, des réclamations et des controverses irritantes, qui aboutiraient presque in-

évitablement à une rupture entre les deux puissances. Or, la devise du Président: "Let us have peace" n'a jamais eu une signification plus claire qu'en ce moment; la guerre, ce sont les charges énormes, les contrats onéreux, l'accroissement des impôts déjà si exorbitants, la dépréciation du papier monnaie, qui a tant de peine à se relever, l'abaissement du crédit, le journement indéfini du paiement de la dette, bref, le développement illimité de toutes les charges publiques. Le pays est-il prêt à courir de tels risques, et l'intérêt en jeu est-il suffisant pour les justifier?

Tels sont les points principaux sur lesquels a dû s'étendre le général Banks, pour réfuter les arguments du général Grant et détruire l'effet de son message. Il y a évidemment réussi dans une certaine mesure, et son discours, inspiré de haut, dit avec entraînement, empreint d'une véritable éloquence, a été accueilli avec une vive sympathie par toute l'assemblée, par les représentants, par les sénateurs, et par un grand nombre d'élus locaux, dont un grand nombre appartenant à la société la plus élevée et la plus éclairée de la capitale.

M. Banks n'a pas épargné le Président, dont il a représenté le message comme emprunté à la plume d'un ancien membre du cabinet, et inspiré par le ministre d'Espagne à Washington; encore moins a-t-il ménagé le secrétaire d'Etat, M. Fish, dont le gendre, M. Sidney Webster, est l'avocat de la légation espagnole. A ces insinuations, il a ajouté peu d'idées nouvelles et beaucoup de lieux communs, celui-ci, par exemple, que "pour être en sûreté une nation doit être brave, et qu'il n'y a que les peuples lâches et pusillanimes qui soient exposés aux dédains et aux attaques des autres peuples." Puis est venu le bagage des barbaries de la guerre et des outrages au drapeau américain: M. Banks a conclu en se défendant de l'accusation lancée contre lui par le ministre Roberts d'être poussé dans sa sympathie active pour Cuba par des motifs invincibles. Il a trouvé dans cette protestation des accents chaleureux et sincères qui lui ont valu d'énergiques témoignages d'estime de la part de l'assemblée.

Les débats de la Chambre des représentants sur les affaires cubaines ont abouti à deux solutions importantes. D'une part la Chambre, statuant sur les propositions contenues dans le rapport du comité des affaires étrangères présenté par le général Banks, a virtuellement refusé de reconnaître les droits de belligérants aux Cubains, en adoptant l'amendement de M. Bingham, qui remet la question à la discrétion du président.

Les résolutions présentées par M. Banks étaient ainsi conçues: "Il est résolu par le Sénat et la Chambre des représentants des Etats-Unis d'Amérique réunis en Congrès, que le président des Etats-Unis est requis de déclarer et de maintenir au nom du gouvernement, une neutralité strictement impartiale dans la lutte qui existe maintenant entre le peuple de Cuba et le gouvernement du royaume d'Espagne."

Toutes les dispositions de la loi approuvée le 2 avril 1818, sous le titre "loi additionnelle sur la répression de certains crimes contre les Etats-Unis et sur l'abrogation des lois qui y sont désignées," seront considérées comme s'appliquant également à chacune des parties dans la lutte actuelle entre le peuple de Cuba et le gouvernement d'Espagne.

Le Président est requis de protester contre la manière barbare avec laquelle la guerre est conduite à Cuba; et s'il le juge opportun, il pourra solliciter la coopération d'autres gouvernements, afin d'obtenir que les parties belligérantes observent les lois de la guerre reconnues par toutes les nations civilisées.

La résolution de M. Bingham était conçue dans les termes suivants: "Le Président est autorisé à par la présente à faire des remontrances à qui de droit contre la guerre barbare avec laquelle a été conduite la guerre de Cuba, et, s'il le juge convenable, il pourra solliciter la coopération d'autres gouver-

nements, pour prendre des mesures propres à assurer le respect, par les parties belligérantes, des lois de la guerre reconnues par toutes les nations civilisées. Cette résolution a été adoptée par 103 voix contre 86. Or on voit que le Président est opposé à tout mouvement qui changerait l'attitude des Etats-Unis vis-à-vis de la révolution cubaine; il l'a montré par son message, qui avait précisément pour but de combattre le rapport du comité, et cette décision est, à n'en pas douter, due en grande partie à l'influence de l'opinion exprimée par le chef du pouvoir exécutif.

En second lieu, le cabinet est en dislocation, et il est fort à penser que cet événement est la conséquence du premier événement, c'est à dire que la décision prise à l'égard de Cuba a dû être achetée par le Président au prix d'un changement dans le cabinet. L'attorney général, M. E. R. Hoar, a déjà donné sa démission, et est remplacé par M. Ames T. Ackerman de la Georgie. On annonce que plusieurs autres membres du conseil suivront M. Hoar dans sa retraite, et en tête le secrétaire d'Etat M. Hamilton Fish. Le Président a, dit-on, annoncé que l'administration serait modifiée dans un sens qui identifierait plus intimement avec le parti républicain et cet engagement est probablement entré en ligne de compte dans le compromis accepté par une portion de ce parti qui a obéi aux suggestions du Président au sujet de la question cubaine.

Nouvelles Diverses

On nous dit que la lettre du Prince de Galles à son frère, que nous avons publiée, est apocryphe; ce serait, paraît-il, une supercherie du *Madras Mail*.

Il en est de même d'un voyage récent fait par le prince Alfred de son voyage aux Indes et qui a fait beaucoup de bruit en Europe.

Il est juste de dire que les princes n'ont pas réclamé contre ces deux supercheres qui les ont fait passer pour deux hommes d'esprit.

—Le P. Grady a adressé à M. Veillot la lettre suivante: Paris, le 1er juin 1870.

Monsieur, — En vous priant, le 25 mai dernier, d'insérer dans *L'Univers* ma quatrième lettre comme réponse aux attaques et aux injures dont votre journal ne cesse de me charger de puis plusieurs mois, je vous disais: "Je pense qu'il vous paraîtra juste de l'insérer en entier."

J'oubliais qu'il existe certains états d'esprit où l'on est aussi incapable de tenir compte des exigences de l'équité que des démonstrations de la science.

En face des nouveaux outrages qui ont été votre réponse, je déclare que je n'ai plus rien à vous demander ni à vous dire.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble serviteur.

—On nous écrit de Paris, le 14 juin, 11 21 juin: "Dès son arrivée au ministère des Affaires étrangères, M. de Gramont s'est occupé d'organiser un bureau de la presse, spécialement chargé de le tenir au courant des faits politiques relatés par les feuilles étrangères, et d'analyser chaque jour les articles de discussion insérés dans ces mêmes journaux."

—Nous lisons dans l'*International*: "S'il faut en croire les bruits qui ont couru dans quelques salons politiques de Paris, le prince Pierre Bonaparte, qui a quitté tout récemment la Suisse pour résider en Italie avec sa famille, se serait embarqué ces jours derniers sur le paquebot de la Péninsule pour se rendre aux Etats-Unis. D'aucuns prétendent que le prince Pierre, profondément affligé de l'ennui qui l'a causé à l'empereur, se serait, lui-même, imposé un exil volontaire pendant un laps de temps de deux années."

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 20 JUIN 1870.

VICTOIRE NORMAND

PAR

CLAUDE VIGNON.

(Suite)

Oh! non, elle ne lui en voulait pas! Les paroles amères de son ancienne amie, n'avaient elles pas été comme le coup de briquet qui fait jaillir l'étincelle de la pierre? Ne leur devait elle pas l'aveu de Laurent, et par suite, ce bonheur infini qui la transportait dans des espaces si lumineux, si parfumés, si radieux, qu'elle croyait voyager au pays des rêves?

Où, lorsque Victoire, qui dansait toutes les contredanses, s'apercevait dans un glace l'œil brillant, les joues teintées de rose, avec ses cheveux relevés dont la danse faisait resplendir les reflets d'or, ses fleurs et sa robe blanche qui semblait un nuage, lorsqu'elle rencontrait, fixé sur elle, le regard profond et doux de Laurent, elle se demandait si la vie avait de ces enchantements; et si, dans ce pèlerinage terrestre, dont elle connaissait si bien les rudes chemins, il se rencontrait de telles oasis.

Elle ne croyait pas encore à la réalité de ce bonheur qu'elle ressentait si intense. Elle ne s'y laissait aller qu'en tremblant. Le mot de sa mère, qui d'abord l'avait heurtée comme une note fautive dans un concert d'harmonies, éclaira bientôt la situation d'un jour franc, et fut le premier choc qui lui rendit le bonheur tangible.

— "C'est donc vrai!... je suis donc heureuse," se dit Victoire transfigurée.

Elle mit ses mains sur son cœur qui battait à tout rompre, et vint s'asseoir à côté de madame de Brances, en se disant: "c'est de joie!"

Cette journée de triomphe devait être complète. L'élégance et la beauté de Victoire, qui d'abord avaient effrayé ses amis et blessé les esprits étroits, charmaient maintenant tout le monde. Le succès, cette justification suprême élevait l'humble fille sur le pavois. Chacun rendait alors justice à ses vertus; et sa beauté aussi pour jamais acclamée.

Le choix du notaire ne rencontrait que des approbations. La réaction enfin se faisait en faveur de Victoire, jusque là trop rudement frappée. Cette sympathie générale, qui semblait se répandre dans l'air comme un parfum, qui se trahait dans le moindre mouvement d'une assemblée, développait encore le rayonnement de beauté de la buraliste. Ainsi, l'accueil favorable du public double les facultés de l'artiste et forme, quelquefois, la meilleure partie de son inspiration.

Les dames la Hauteière, elles-mêmes, avaient dû pour la forme, manifester leur satisfaction de la tournure que prenaient les choses; et Olympe dit, du bout des dents, que si son propre mariage n'eût été si proche, elle se serait offerte pour être demoiselle d'honneur.

Et puis, malgré les sourdines que le curé avait mises à sa voix, en annonçant à madame Normand, à mesdames de Brances et d'Homery, l'état de Victoire, quelques paroles inquiétantes se répétaient dans le salon à propos de l'évanouissement de la buraliste, de ses pâleurs subites, de l'éclat étrange de ses yeux. Et peut-être y eût-il, à l'insu de tout le monde, dans la fête que l'on fit à Victoire, un peu de ce sentiment pieux, au nom duquel, les anciens couronnaient de fleurs les victimes destinées au sacrifice.

— "Oh! quelle joie naïve et délicate, pour Vic-

toire, d'aller avec son amie jusqu'à Saint-Romain, d'entrer dans cette maison chérie...

maintenant sa maison, d'y prendre des mesures pour les rideaux et les meubles, d'y porter douzaine pour douzaine, ou pièce à pièce, le linge qu'elle ourlait et marquait à la Guêrche!"

Parfois, en courant, et entre les deux lettres qu'elle traçait à l'iguille, elle se prenait à rêver des réveries d'un indicible ravissement. Le V et l'R lui semblaient alors s'enrouler en des fioritures plus gracieuses que les arabesques de Raphaël; seulement elle ne pensait point à Raphaël.

Non, elle pensait à son ménage; à cet intérieur si doux qu'elle allait à établir pour le reste de sa vie. Elle en rêvait les mille joies; et, cette fois, ce n'était plus comme jadis de vains souhaits! C'était le délicieux tableau d'une réalité prochaine.

Madame d'Homery l'aidait à coudre. Il y avait entrées de longs silences, puis tout à coup, une phrase partait qui prouvait que leurs pensées suivaient un courant unique.

Victoire, dans la lingerie, sur une grande table de sapin, bien blanche, étendait et pliait avec amour une nappe blanche, à lueux rouges, et douze serviettes pareilles, qui venaient d'être achevées.

— "Nous aurons des repas modestes, dit elle, mais je veux cependant que Laurent, chaque soir, s'assieye avec plaisir devant la table que je servirai. Sa servante le fait manger sans nappes. Il lit en mangeant aussi!"

— "Comment savez-vous cela? demanda gaiement madame d'Homery. Victoire devint très-rouge.

— "Un soir en passant devant ses fenêtres, je l'ai vu souper! Après le linge du ménage, ce fut le sien propre qu'elle fit jolir tout qu'elle put. Elle se levait de meilleure heure et se couchait plus tard

XXIX

Madame de Brances voulut qu'on hâtât le mariage, afin qu'il put encore avoir lieu pendant les vacances. Et, pour aplanir toutes les difficultés de l'entrée en ménage, elle voulut aussi avancer une petite somme que Laurent ne devait rendre qu'après sa charge payée.

A quelques semaines de là, donc, vers l'échéance de la Saint-Martin, la Guêrche était encore en préparatifs de fête. On y devait faire la noce.

Dans la salle à manger dans la cuisine, les tables s'ajoutaient les unes aux autres, pour former de vastes parallélogrammes, où devaient prendre place une centaine de banquetiers.

Madame d'Homery dressait dans la mousse des corbeilles de fruits. — Et ces corbeilles, par parenthèse, ne brillaient guère à côté du reste du service, car la Pomone du pays n'est point riche!

Mais ce qui occupait davantage madame d'Homery et Victoire, c'étaient les projets d'avenir, les acquisitions pour le futur ménage, à laquelle la mariée et délicate, pour Vic-

toire, d'aller avec son amie jusqu'à Saint-Romain, d'entrer dans cette maison chérie...

maintenant sa maison, d'y prendre des mesures pour les rideaux et les meubles, d'y porter douzaine pour douzaine, ou pièce à pièce, le linge qu'elle ourlait et marquait à la Guêrche!"

Parfois, en courant, et entre les deux lettres qu'elle traçait à l'iguille, elle se prenait à rêver des réveries d'un indicible ravissement. Le V et l'R lui semblaient alors s'enrouler en des fioritures plus gracieuses que les arabesques de Raphaël; seulement elle ne pensait point à Raphaël.

Non, elle pensait à son ménage; à cet intérieur si doux qu'elle allait à établir pour le reste de sa vie. Elle en rêvait les mille joies; et, cette fois, ce n'était plus comme jadis de vains souhaits! C'était le délicieux tableau d'une réalité prochaine.

Madame d'Homery l'aidait à coudre. Il y avait entrées de longs silences, puis tout à coup, une phrase partait qui prouvait que leurs pensées suivaient un courant unique.

Victoire, dans la lingerie, sur une grande table de sapin, bien blanche, étendait et pliait avec amour une nappe blanche, à lueux rouges, et douze serviettes pareilles, qui venaient d'être achevées.

— "Nous aurons des repas modestes, dit elle, mais je veux cependant que Laurent, chaque soir, s'assieye avec plaisir devant la table que je servirai. Sa servante le fait manger sans nappes. Il lit en mangeant aussi!"

— "Comment savez-vous cela? demanda gaiement madame d'Homery. Victoire devint très-rouge.

— "Un soir en passant devant ses fenêtres, je l'ai vu souper! Après le linge du ménage, ce fut le sien propre qu'elle fit jolir tout qu'elle put. Elle se levait de meilleure heure et se couchait plus tard

Et Victoire, à la dérobée, jetait sur son futur mari un regard de tendresse infinie, et ces soirées d'autonne encore belles et fraîches, s'élevaient heureuses, moitiées sous les ailes du jardin, moitié au coin du feu dans le salon. Madame de Brances tricotait, Victoire brodait de toute la vitesse de ses doigts agiles, pour elle, cette fois! — et quand la conversation devenait languissante, madame d'Homery chantait.

XXX
Le ciel, sans doute, voulait faire fête à Victoire, car le jour du mariage, il s'éclaira du plus doré des soleils d'automne.

Sous ses rayons empourprés la lande était presque gaie, et la pauvre église de la Beaume presque jolie.

Il est vrai qu'on l'avait tendu de drap blanc, comme pour un jour de Fête-Dieu, et que sur les draps, de distance en distance, on avait pu céder des bouquets de bruyères rose.

C'était le matin, Victoire avec sa robe blanche, son grand voile, sa couronne de fleur d'orange, ses souliers blancs, s'en allait à pied à l'église, au bras de Laurent qui, suivant l'étiquette, elle n'aurait dû prendre qu'au retour. Mais, dans le pays, on ignore ces raffinements de délicatesse que la naïveté campagnarde ne comprendrait point. Derrière eux suivait, avec madame Normand, les membres de la famille Renier, venus de leurs pays, et les vieux amis; puis, madame de Brances et madame d'Homery. Le long du chemin le cortège se grossissait de nouvelles recrues. Il y eut d'abord les notaires du voisinage, deux ou trois buralistes, tous les gens qui, de près ou de loin, connaissaient les mariés. C'étaient les clients de Laurent, les petits paysans qu'instruisait Victoire et madame de Brances, leurs parents, une grosse foule enfin, mélange de bourgeois, d'artisans et de manouvriers.

(A continuer.)

Choses et autres.

—En cour d'assises: —Accusé, vous avez déjà subi quinze condamnations. —Mon président, je me préparais à la carrière du journaliste!

Les décorations à l'église St. Patrice étaient vraiment ce que nous avons vu de longtemps de plus magnifique. Elles étaient d'une richesse et d'un goût parfait.

LA PROCESSION A ST. SACREMENT.—Dans cette municipalité, la procession de St. Sacrement n'a pas été moins belle qu'à la Haute-Ville.

Il y en avait un chez M. Frs. Kéruec, rue St. Vallier, préparé par MM. Antoine Légaré et Martin; un autre chez M. Létourneau, rue Signal, arrangé par MM. Létourneau et Lépine;

LA FÊTE NATIONALE.—Il y a eu hier à l'issue des vœux, une assemblée publique des membres de la Société St. Jean-Baptiste à la Salle Jacques-Cartier.

LA FÊTE NATIONALE.—Il y a eu hier à l'issue des vœux, une assemblée publique des membres de la Société St. Jean-Baptiste à la Salle Jacques-Cartier.

LA FÊTE NATIONALE.—Il y a eu hier à l'issue des vœux, une assemblée publique des membres de la Société St. Jean-Baptiste à la Salle Jacques-Cartier.

LA FÊTE NATIONALE.—Il y a eu hier à l'issue des vœux, une assemblée publique des membres de la Société St. Jean-Baptiste à la Salle Jacques-Cartier.

LA FÊTE NATIONALE.—Il y a eu hier à l'issue des vœux, une assemblée publique des membres de la Société St. Jean-Baptiste à la Salle Jacques-Cartier.

LA FÊTE NATIONALE.—Il y a eu hier à l'issue des vœux, une assemblée publique des membres de la Société St. Jean-Baptiste à la Salle Jacques-Cartier.

du navire Bruce, pour avoir refusé d'obéir à un ordre légal du capitaine, sont condamnés à 5 semaines de prison.

Un warrant est émis contre le second du Trowbridge qui est accusé d'avoir, dans une ruelle cassée deux dents à l'un de ses matelots.

—Le Secrétaire, venant de Picoté, etc., est arrivé dans le port à 11 h. m. samedi avec 37 passagers de cabine 39 d'entrepont et un chargement général.

—En 1869 à la date du 18 juin, il y avait 337 vaisseaux arrivés dans le port depuis l'ouverture de la navigation. Cette année, il y en a 386.

—L'Austrian a quitté le port à 9 h. 45 m. samedi pour Liverpool, via St. Jean. Terrenure, avec 64 passagers de cabine, 85 d'entrepont et un chargement général.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

Coton ferme. Uplands 101 à 101. Orléans 104. à 104.

MARCHÉS DE NEW-YORK. 18 juin. Or formé à 113. Coton 214.

Flour calme et en baisse; recettes 20,000 qrs, ventes 7,000 qrs. à 5,30 et 5,75 pour superfine de l'Etat et de l'ouest; 6,00 à 6,60 pour commune à extra choisie de l'Etat et l'ouest, et 5,65 à 6,30 pour cercles ronds de l'Ohio.

Flour de seigle tranquille à 4,75 et 5,75. Marché au blé ferme languissant; recettes 170,000 mts; ventes 55,000 mts. No. 2 du printemps, 1,35 et 1,36; No. 3 do à 1,27 et 1,30.

Blé d'Inde ferme; recettes, 40,000 mts; ventes 33,000 mts, à 1,02 pour nouveau mêlé de l'ouest. Orges nominales.

Avoine ferme; recettes 46,000 mts; ventes 12,000 mts, à 62 et 64 pour l'ouest en magasin. Lard tranquille à 39,81 pour nouveau mess.

Saindoux ferme, de 141 à 163 pour engin. Beurre tranquille, à 14 et 27c pour l'Ohio, et 20 à 32c pour l'Etat.

Fromage tranquille de 14 à 141 pour l'ordinaire au prime.

FRAPPES DE LA LUNE. Troisième Quartier, Lundi, le 20 du courant, à 5 h. 45 m. p. m.

Naissance. A Montréal, le 17 juin, Madame F. Jehin Frumie, un fils.

Décès. Hier à Lévis, à l'âge de 19 ans, Mademoiselle Marie-Edouard Barras, propriétaire de Ste-Anne-St. Servais et sa sépulture aura lieu mercredi matin, à 8 heures.

Annouces Nouvelles.

Aux propriétaires de Fonderies et autres. A VENDRE: 150 TONNEAUX de Fer en Tôles.

PIANOS. Les magnifiques Pianos de SCHUETZE & LUDOLFF QUI viennent de remporter le prix à New-York, sont à vendre et peuvent être examinés tous les jours chez

HARMONIUMS. Les célèbres Harmoniums de Smith ont obtenu 12 médailles sur tous les concurrents, 30,000 en usage.

SAUMON FRAIS. Venant d'être reçu par le steamer "Secret", et A vendre par JOSEPH LEPAGE.

PETROLE! PETROLE! 60 BARILS de Pétrole, première qualité. A vendre par JOS. LEPAGE.

WHISKEY, 50 O. P. GIN (DeKuyper & Fils) Eau-de-Vie, Vin Collé, Vin d'Orpèro, Vin Sherry.

PERDU. JEUDI, après l'office de l'après-midi, depuis la maison de M. Hudson, maître-ménager, rue Ste. Hélène, St. Roch, en passant par la rue de l'Église, une Épingle de Dame en Or.

Acte de la Faillite 1869. Dans l'affaire de CORNELIUS CORCORAN, Failli.

MOULINS A COUDRE, Moulins à Coudre. Une soumission a été, ce jour, nommé Agent pour la vente de Moulins à Coudre; tous les moulins vendus par lui sont garantis pour un an, et durant ce temps, si le moulin se dérange il est réparé sans frais.

AVIS. Le soussigné tout en remerciant ses nombreux praticiens du livre en ouvrage qu'il en a eu jusqu'à présent, désire les informer qu'il est le seul agent à Québec du CIDRE-CHAMPAGNE de la célèbre manufacture de Joseph Christin & Cie, de Montréal.

HOUBLON FRAIS. 3800 lbs. HOUBLON FRAIS. A vendre à la fois par L. K. ALLAIRE, No. 7, Rue St. Pierre, Québec, 14 juin 1870.

PENSION PRIVÉE A KAMOURASKA.

UNE famille qui désire passer l'été à la campagne trouverait une magnifique pension privée dans une des plus belles places de Kamouraska. Il n'y a que quelques pas à faire pour prendre les bains.

VENTE D'IMMEUBLES ET RENTES FONCIÈRES PAR ENCAN. LES soussignés vendront par encan, MARDI, le 21 Juin courant, les immeubles suivants de dépendant de la succession de feu JOSEPH BOURASSA, en son vivant, de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire, cultivateur.

10. Une terre située dans la paroisse de Notre-Dame de la Victoire, premier rang, seigneurie de Lanzon, de 2 arpents, 6 perches et 9 pieds de largeur, sur 31 arpents de profondeur, joignant au N. E. Louis Dumont et au S. O. Frs. Bourassa, avec maison en pierre, deux granges et moulin à battre, 3 hangars et une laiterie.

20. Une terre située au même lieu de 1 arpent 2 perches et 13 pieds x 38 arpents joignant au N. E. Frs. Bourassa et au S. O. Joseph Bourassa, fils de Michel, avec réserve de la maison de ce dernier bâtie sur cette terre.

30. Une terre située au même lieu de 1 arpent x 38 arpents joignant au N. O. Frs. Bourassa et au S. O. Frs. Dussault.

40. Un lopin de terre appelé "Abouts" situé au même lieu, de 1 arpent, 2 perches et 13 pieds x 10 arpents, joignant au N. E. Frs. Bourassa, et au S. E. Jos. Dumont et au S. Ant. Carrier.

50. Un lopin de terre appelé "Abouts" même lieu, de 1 arpent x 10 arpents, joignant au N. E. Frs. Bourassa, et au S. O. Frs. Dussault.

60. Un emplacement, au même lieu, chemin d'en haut, ayant au S. 2 1/2 arpents, au N. 275 pieds, au S. O. 257 1/2 pieds et au N. E. 137 pieds, sans bâtisse.

70. Un emplacement, au même lieu, chemin d'en bas, de 2 arpents, 4 perches et 4 pieds x 10 arpents, 3 perches et 7 pieds, joignant au N. E. la route de St. Henri et au S. O. Benjamin Lemieux.

80. Une circuit de terre, même lieu, 95 arpents en superficie, joignant au S. O. Rivière Richer, au N. E. R. Cantin, au S. N. E. R. Cantin, au N. Rivière Etchemin maison et grange.

90. Une terre située au même lieu de 1 arpent appelé le "Pavé", divisée en deux parties par la route de St. Henri: la partie au S. O. de cette route est de 5 arpents au N. E. et 2 arpents au S. O. x 16 arpents; la partie au N. E. de la route est de 2 arpents x 18 arpents, joignant au N. Frs. Bourassa et Jos. Dumont et au S. Ant. Carrier.

BULLETIN MARITIME.

—Le Secrétaire, venant de Picoté, etc., est arrivé dans le port à 11 h. m. samedi avec 37 passagers de cabine 39 d'entrepont et un chargement général.

—En 1869 à la date du 18 juin, il y avait 337 vaisseaux arrivés dans le port depuis l'ouverture de la navigation. Cette année, il y en a 386.

—L'Austrian a quitté le port à 9 h. 45 m. samedi pour Liverpool, via St. Jean. Terrenure, avec 64 passagers de cabine, 85 d'entrepont et un chargement général.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

—Le Napoléon III est arrivé de la Pointe à Caïbou à 11 h. p. m. samedi avec une partie de la cargaison du brick Emma.

RAPPORT MARITIME.

Concordia, 522, Bordeaux, —anse New Liverpool, Champion, 741, Greenock, J. Sharples, Fils & Cie, anse Silbury, anse Silbury, anse Silbury, anse Silbury.

Flora, 795, Liverpool, do Québec-Sud, Marquis de Lévis, 262, Cardiff, J. Connolly, anse Ottawa, Euphémie, 289, Clare, Pemberton & Cie, estacades Blais.

Navire Star of the West, Henderson, Newcastle, A. Gilmour & Cie. Barque Faith, Goudy, Ayr, A. Gilmour & Cie.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. Goelette Lady Burton, L. St. Hilaire, Baie St. Paul—Gravois.

HEURES DE LA MARÉE HAUTE. Juin. Matin. Soir. Lundi 11—21 11—43

Naissance. A Montréal, le 17 juin, Madame F. Jehin Frumie, un fils.

Décès. Hier à Lévis, à l'âge de 19 ans, Mademoiselle Marie-Edouard Barras, propriétaire de Ste-Anne-St. Servais et sa sépulture aura lieu mercredi matin, à 8 heures.

SOUMISSIONS DEMANDÉES. DES soumissions seront reçues jusqu'à JEUDI prochain, le 23 du courant, pour la construction d'un Fourneau à la Manufacture du Cap Rouge.

BEUF FRAIS. 100 QUARTS de Beuf "New Prime Mess." 30 Tierces. A vendre par WM. CONVEY, Québec, 30 juin 1870.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

—Mesdames c'est à vous que ce discours s'adresse, dit le chroniqueur du Figaro.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

Montréal, 18 juin.—Après avoir remporté le titre de champion du Club de Croix de Mont-Real a reçu un défi du Club Shamrock.

FAITS DIVERS.

DERNIER AVIS.—Nous prolongeons jusqu'au jeudi le délai accordé à ceux qui désirent profiter de la diminution d'une pastre offerte aux abonnés qui peuvent d'avance.

PERSONNEL.—Parmi les visiteurs distingués actuellement à Québec nous mentionnerons l'hon. M. Hyland Cameron, l'hon. Malcolm Cameron le col Irvine, A. D. C. le col. Butler, et les capit. Glyn et Percival, de la Brigade des carabiniers.

MUSICAL.—Nous apprenons qu'une compagnie de chanteurs écossais visitera prochainement Québec.

FAITS DIVERS.

DERNIER AVIS.—Nous prolongeons jusqu'au jeudi le délai accordé à ceux qui désirent profiter de la diminution d'une pastre offerte aux abonnés qui peuvent d'avance.

PERSONNEL.—Parmi les visiteurs distingués actuellement à Québec nous mentionnerons l'hon. M. Hyland Cameron, l'hon. Malcolm Cameron le col Irvine, A. D. C. le col. Butler, et les capit. Glyn et Percival, de la Brigade des carabiniers.

MUSICAL.—Nous apprenons qu'une compagnie de chanteurs écossais visitera prochainement Québec.

FAITS DIVERS.

DERNIER AVIS.—Nous prolongeons jusqu'au jeudi le délai accordé à ceux qui désirent profiter de la diminution d'une pastre offerte aux abonnés qui peuvent d'avance.

PERSONNEL.—Parmi les visiteurs distingués actuellement à Québec nous mentionnerons l'hon. M. Hyland Cameron, l'hon. Malcolm Cameron le col Irvine, A. D. C. le col. Butler, et les capit. Glyn et Percival, de la Brigade des carabiniers.

MUSICAL.—Nous apprenons qu'une compagnie de chanteurs écossais visitera prochainement Québec.

DEPARTEMENT DES DOUANES.

DESCOMPTÉ AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 3 pour cent.

Acte de la Faillite 1869. Dans l'affaire de CORNELIUS CORCORAN, Failli.

MOULINS A COUDRE, Moulins à Coudre. Une soumission a été, ce jour, nommé Agent pour la vente de Moulins à Coudre; tous les moulins vendus par lui sont garantis pour un an, et durant ce temps, si le moulin se dérange il est réparé sans frais.

RIVIÈRE SAGUENAY. A Châteauguay, en arrivant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, à Murray Bay, à la Rivière-du-Loup, à Tadoussac et à la Baie des Ha! Ha!

AVIS. Le soussigné tout en remerciant ses nombreux praticiens du livre en ouvrage qu'il en a eu jusqu'à présent, désire les informer qu'il est le seul agent à Québec du CIDRE-CHAMPAGNE de la célèbre manufacture de Joseph Christin & Cie, de Montréal.

HOUBLON FRAIS. 3800 lbs. HOUBLON FRAIS. A vendre à la fois par L. K. ALLAIRE, No. 7, Rue St. Pierre, Québec, 14 juin 1870.

VENANT D'ÊTRE REÇU.

MOUSSELINE FRANÇAISE MARCELLAS. Chez S. READ, No. 19, Côte Lamontagne, Québec, 17 juin 1870.

VENANT D'ÊTRE REÇU. MOUSSELINE FRANÇAISE MARCELLAS. Chez S. READ, No. 19, Côte Lamontagne, Québec, 17 juin 1870.

VENANT D'ÊTRE REÇU. MOUSSELINE FRANÇAISE MARCELLAS. Chez S. READ, No. 19, Côte Lamontagne, Québec, 17 juin 1870.

VENANT D'ÊTRE REÇU. MOUSSELINE FRANÇAISE MARCELLAS. Chez S. READ, No. 19, Côte Lamontagne, Québec, 17 juin 1870.

VENANT D'ÊTRE REÇU. MOUSSELINE FRANÇAISE MARCELLAS. Chez S. READ, No. 19, Côte Lamontagne, Québec, 17 juin 1870.

VENANT D'ÊTRE REÇU. MOUSSELINE FRANÇAISE MARCELLAS. Chez S. READ, No. 19, Côte Lamontagne, Québec, 17 juin 1870.

DEMEAGEMENT ENORME REDUCTION L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE MONTMINY & BRUNET

En conséquence du déménagement qui aura lieu dans le cours du mois de Juin prochain, tout le fonds de marchandises de goût et d'utilité est offert à des conditions si avantageuses qu'il ne faut pas en laisser échapper l'occasion.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées. Le choix supérieurement et les prix des effets qui composent son assortiment le mettent en état de défier toute concurrence.

MONTMINY & BRUNET, Québec, 9 avril 1870.

F. X. LEPAGE, No. 34, Rue de la Couronne.

MARCHANDISES SECHES AU No. 34, RUE DE LA COURONNE, ST. ROCH, QUEBEC.

UN FONDS DE MAGASIN VALEUR DE \$30,000

M. G. SEIFERT UN NOUVEL ASSORTIMENT DES CÉLÈBRES LUNETTES PERFECTIONNÉES

LAZARUS, MORRIS & Cie. MONTRES EN OR, EN ARGENT, EN ÉCAILLE ET EN ACIER

LE GRAND DESIDERATUM LA CHAISE-HAMAC PATENTÉE

CHEMIN A LISSES DE QUÉBEC. GOSFORD.

CHÉMIN A LISSES DE QUÉBEC. GOSFORD.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

LES lettres enregistrees doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque maille.

PILULES DE BLANCARD, L'ODORE FERROGINEUX INALTERABLE. Sans Odeur, ni Saveur de Fer ou d'Iode.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns: DIRECTION, MALLES, COULEURS. Rows include Ontario, Québec, MAILES LOCALES.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, AVRIL 1870.

VENTE BON MARCHÉ D'ARTICLES D'ÉPICERIES

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

IMPRIMERIE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADÉ.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. MCCORD & EVANTUREL, AVOCATS.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

GUIDE D'AFFAIRES. THS. JACOB LEPAGE, ARCHITECTE.

Formation de Société.

LES sousignés se sont, dès ce jour, associés pour faire le commerce de Marchandises Sèches sous les noms et la raison sociale de GUAY & Cie.

MM. GUAY & Cie, désirent donner avis à leurs amis et au public qu'ils ont ouvert un magasin au No. 16, Rue de la Fabrique, Haute-Ville, dans la maison ci-devant occupée par MM. PARKE & FILS, et qu'ils y exhibent un splendide assortiment de

MARCHANDISES D'ETAPE ET DE FANTAISIE Importées ce printemps et qu'ils laisseront A UNE BAGATELLE AU DESSUS DU PRIX COUTANT.

Un lot choisi d'articles de Bonneterie, à l'usage des Dames, de Chapeaux et de Parasols.

CHAUQUE ARTICLE EST GARANTI. PAS DE SECOND PRIX.

GUAY & Cie, No. 16, Rue de la Fabrique, Haute-Ville.

MANUFACTURE CANADIENNE, F. GOURDEAU, MEUBLIER-BOURREUR.

ESCALIER DE LA COTE D'ABRAHAM, ENTRE LA RUE ST. VALIER ET LA COTE D'ABRAHAM.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.

On trouve toujours à son établissement les marchandises les plus nouvelles et les plus variées.